N° 23 MAI-JUIN-JUILLET 1949

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

Le Siège social est ouvert pour les réunions mensuelles, le 1er dimanche de chaque mois, à 15 h. Présence assurée d'un membre du comité.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél.: RIC 65 69

PRÉSIDENT :
M. MARANDE, 68, rue Championnet (18e)

Adresser les offres d'emplois à Mlle Laurière, dont la présence au Siège est assurée le mardi de 14 à 17 h. 30; le samedi de 9 à 12 heures.

PENTECOTE 1949

C'est toujours avec la même émotion que nous avons retrouvé cette année encore notre chère Maison, tant de visages amis dont la vie nous sépare, hélas, trop souvent, mais qui répondent toujours « présent » ce jour-là, ainsi que l'accueil charmant et cordial qui nous est chaque fois réservé à Cempuis.

Cette année plus particulièrement, nous retrouvons avec joie des camarades absents depuis 10, 15 et même 20 ans. Il semble bien que chaque Cempuisien soit lié à l'I.D.G.P. par un élastique qui tôt ou tard fait son œuvre.

Au fur et à mesure de leur arrivée, les anciens envahissent la cour d'honneur et ce ne sont qu'effusions joyeuses, poignées de mains affectueuses où éclate la joie commune de se retrouver, tandis que notre diligent Secrétaire veille à ce que chacun reçoive ses tickets de repas, clef du réfectoire ce jour-là.

A la table d'honneur, nous avons la joie de nous retrouver aux côtés de M. Contini, de Mme Contini et leurs enfants, de M. et Mme Boursier; M. et Mme Gentier se sont fait excuser, leurs responsabilités ne leur permettant pas de se joindre à nous cette année. Les professeurs et surveillants prennent place à la table qui leur est réservée, pendant que les différents groupes sympathiques qui se sont formés se chargent de s'installer aux autres tables où s'offrent déjà d'alléchants hors-d'œuvre.

Notre appétit égale notre joie et nous attaquons hardiment les mets délicieux qui nous sont présentés; disons un grand merci à Mme Decroix qui préside à leur confection et à ses aides.

Des obligations familiales ayant empêché notre Président d'être avec nous cette année, c'est notre charmante Vice-Présidente qui s'adresse à tous, en ces termes :

Monsieur le Directeur,
Mesdames, Messieurs,
Mes chers Amis,

En l'absence de notre Président Marande, je suis heureuse, en ce jour de Pentecôte, fête traditionnelle de l'I.D.G.P., de me faire l'interprète de tous les Cempuisiens pour vous remercier, Monsieur le Directeur, ainsi que tous vos collaborateurs et tout le personnel, de l'accueil si chaleureux qui nous est réservé chaque année.

Rompant avec l'habitude, je ne demanderai pas aux anciens élèves de battre un ban en l'honneur de nos hôtes. Il nous est possible, par des moyens très simples, de manifester notre gratitude. Soyons gais, ayons des visages épanouis, souvenons-nous de tous les moments heureux que nous avons vécus ici, conservons au fond de notre cœur un sentiment reconnaissant envers Gabriel Prévost et tous ceux qui, jusqu'à ce jour, ont poursuivi son œuvre : sachons rendre notre présence toujours agréable et jamais importune.

Je ne ferai pas non plus de recommandations superflues, sachant qu'elles ne sont pas nécessaires pour permettre à tous de maintenir le bon renom qui s'attache à l'ensemble de Notre Maison.

Je soulignerai simplement que des enfants confiants, dont les yeux sont fixés sur nous, sont prêts à nous imiter en toutes choses et que nous ne leur devons que de beaux exemples.

Pour ces deux jours de fête, les enfants ont préparé à notre intention un programme dont la réalisation est toujours un surcroît de travail pour les professeurs.

Nous n'aurons pas, hélas, le grand plaisir d'entendre des chants dirigés par notre cher M. Roger, qui n'est plus en activité — fait qu'aucun Cempuisien ne peut croire réel.

Par contre, vous entendrez la chorale des anciens élèves, et vous penserez avec moi que le nombre des exécutants pourrait être plus élevé.

Nous avons tous appris la musique à Cempuis et nos réunions se terminent toujours par des chants. Alors, pourquoi ne viendrions-nous pas nombreux aux répétitions qui don-

nent une occasion supplémentaire de revivre des moments heureux de l'existence cempuisienne. On y travaille dans la joie, uniquement pour le plaisir de chanter, et les soucis quotidiens y sont oubliés.

Permettez-moi cependant de démontrer que les Cempuisiens peuvent et doivent joindre l'utile à l'agréable et pour ce, j'ouvre une parenthèse.

Savez-vous ce qu'est une « B.A. » ?

Une B.A. c'est une « Bonne Action » que les Eclaireurs Laïques de France souhaitent d'accomplir journellement.

Or, aujourd'hui, se présente à vous une occasion inespérée de faire une B.A. — et je m'adresse particulièrement aux plus anciens parmi les anciens.

M. le Directeur a appelé l'attention du Comité sur le fait que des élèves sans famille voient avec chagrin, aux vacances, partir leurs camarades chez leurs parents, tandis qu'eux-mêmes se croient abandonnés.

Il s'agirait donc de prendre, pour une quinzaine de jours, ces jeunes camarades sans famille, de leur faire goûter l'atmosphère d'un foyer, de leur donner un peu du bonheur que nous aurions tous désiré.

Ce parrainage pourrait même se prolonger au delà des vacances, lorsque le filleul, rendu à la vie parisienne, aura encore besoin de conseils et d'appui moral. Peut-être sera-t-il heureux et fier d'être guidé par un ancien !

Pourquoi n'assumerions-nous pas ce rôle, nous qui, dans un besoin de recevoir et surtout de prodiguer de l'affection, étions déjà à Cempuis des « petits-pères » et des « petites-mères », prenant notre rôle très au sérieux.

S'il en est qui n'ont pas encore compris l'utilité de l'entr'aide cempuisienne ou qui voient dans le paiement de leurs cotisations le seul moyen de se libérer d'obligations contractées envers la générosité et la grandeur d'âme de Gabriel Prévost, donnons-leur cette preuve qu'il y aura, comme par le passé d'ailleurs, plusieurs heureux cette année et que, dans l'avenir, tous les enfants sans famille auront un parrain ou une marraine cempuisienne.

Je me suis adressée aux plus anciens, mais vous, les jeunes, soyez sans impatience, il vous sera donné bientôt d'accomplir ce même geste vis-à-vis de ceux de vos jeunes camarades qui en auront besoin. Vous éprouverez alors qu'il n'est de joie pure et profonde que celle que l'on crée, que celle que l'on donne. »

M. le Directeur se lève à son tour, excuse M. Marande et nous dit le plaisir qu'il a également à nous retrouver, nous rappelle l'intérêt que présente pour nos jeunes camarades isolés leur parrainage par des anciens élèves et, pour terminer, nous invite à nous rendre le plus rapidement possible à la salle des Fêtes où nos petits amis sont impatients de nous présenter le spectacle qu'ils ont préparé avec tant de cœur.

Ils ne seront pas déçus et pourront lire sur nos visages et dans nos applaudissements la joie et l'émotion que nous avons ressenties en les écoutant chanter, réciter et en assistant, oh ! nouveauté, à leur séance de marionnettes dont la tragique aventure ne donnera pas envie d'aller « à pommes » à ceux qui n'ont pas encore osé (s'il y en a).

Nous avons pu apprécier pendant l'entr'acte les délicieuses pâtisseries préparées par les élèves du cours ménager.

Il ne faut pourtant pas oublier de féliciter la chorale des anciens élèves, dirigée d'une main sûre par Marcel Vigneron, et dont les éléments actuels seront, nous l'espérons, les piliers d'une importante formation. Elle a essayé d'atténuer en nous les regrets que nous avions de n'avoir notre cher M. Roger que comme spectateur cette année. Une excellente et nouvelle initiative a remporté un vif succès. Après la fête, en effet, a eu lieu une vente organisée au profit de la coopérative de Cempuis, se composant uniquement d'objets fabriqués par les élèves, mais nous laissant deviner le gros souci de leurs professeur. Nous avons pu choisir, de la petite poupée habillée jusqu'aux robes d'enfants modèle « Haute Couture », en passant par la layette, lingerie, travaux d'ébénisterie, de raphia, bérets de marin en papier, petits tapis de chaînette — éternelle chaînette de notre enfance — et, pour couronner tout cela, comme le symbole vivant de tant de bonne volonté, des pots de fleurs de style cubique, fabrication « Maison » également, nous offraient les jeunes pousses d'un blé, prometteur d'une belle moisson.

Après avoir pour ma part visité la nouvelle classe de cours ménager, où nos grandes filles apprennent à devenir de vraies maîtresses de maison, le réfectoire nous réunit à nouveau pour le dîner. Nous avons encore été bien gâtés et avons pu apprécier, entre autres, une mayonnaise des plus réussies.

Puis, ce fut l'heure de quitter le réfectoire. Les infatigables allèrent finir la soirée au petit bal cempuisien où l'ambiance fut, comme toujours, très agréable. Ceux pour qui le marchand de sable était déjà passé ou bien ayant charge d'âme, gagnèrent les uns une maison amie, les autres le dortoir où de moelleux matelas les attendaient, ou bien le gymnase qui offrait, ce soir-là, de sympathiques bottes de paille avec la possibilité de faire, au milieu de la nuit, de la voltige au-dessus des camarades, ou bien la toile de tente pour les plus téméraires.

Qu'importe, chacun ce soir-là était content de son sort puisque l'on avait en s'endormant la certitude de se retrouver le lendemain.

La journée du lundi nous voit, dès 9 heures, réunis dans le parc pour assister aux exercices de gymnastique dirigés par M. Charrière ; nous félicitons les élèves et nous remercions le professeur car nous n'ignorons pas l'importance capitale de la gymnastique pour le bon équilibre et la santé des enfants.

C'est ensuite un match de football qui oppose l'équipe de Grandvilliers aux anciens élèves et qui se termine à l'honneur des anciens.

Puis, chacun se distrait à sa guise jusqu'à

midi où toute l'Institution se rassemble dans la cour d'honneur pour une émouvante et simple cérémonie qui se déroule devant les deux plaques de marbre commémoratives.

Notre ami Chaussard lit avec une émotion qui nous gagne tous, un discours dont voici le texte :

Monsieur le Directeur,
Mesdames, Messieurs,
Mes chers Camarades,

En quelque lieu qu'Il se trouve, il n'est pas un Cempuisien, digne de ce nom, qui ne réserve en ces jours de Pentecôte une pensée émue à notre chère Maison.

Les uns, les privilégiés, manifestent par leur présence leur joie de se retrouver dans la saine atmosphère de leur enfance. D'autres cependant regrettent que les vissicitudes de l'existence ne leur aient pas permis d'être des nôtres et leurs vœux, en ces jours de fêtes, s'orientent souvent vers nous.

Mais il est des Camarades qui ne peuvent plus rien évoquer et qui, plus que tous, ont droit à nos pensées. Si nous sommes réunis ici c'est pour nous recueillir, afin que leur mémoire reste toujours vivace dans notre cœur. Nous pouvons être fiers de ceux dont les noms sont gravés sur les plaques de marbre apposées au mur de ce bâtiment qui nous a vu grandir ensemble. A cette époque heureuse, imprévisible était l'injustice d'un sort aussi cruel que celui qui les a frappé.

Dans l'émotion qui nous étreint une constatation s'impose; vous avez donné la preuve que le don de soi qui fait les héros n'est pas incompatible avec l'éducation cempuisienne, et dans ces murs, qui peuvent paraître austères à des étrangers, votre exemple a montré que l'enthousiasme s'épanouit dans toute sa plénitude.

« Vivre, c'est combattre » disait déjà Sénèque. Le vieux philosophe a toujours raison, mais dans les temps troublés d'un conflit armé le combat comporte des risques accrus que vous avez non seulement acceptés, mais au-devant desquels certains d'entre vous se sont précipités. Le courage et l'abnégation ne suffisent pas toujours aux âmes généreuses. L'esprit de sacrifice vous est apparu nécessaire.

Quelle magnifique leçon de courage vous avez donnée; mais en même temps quel affront vous infligez à ceux que rebutent les nécessités et les devoirs de la vie quotidienne. Aussi à nos regrets, mes chers Camarades, se mêlent la fierté et la reconnaissance.

Au nom du Comité de notre Association, je demande à l'assistance d'observer la minute de silence qui symbolisera pour nous, Cempuisiens, votre présence à nos côtés, en ce jour de fête de l'O.P.

Trois gerbes sont déposées au nom de l'I.D. G.P., de l'Association des Anciens Elèves et de l'équipe minime du Red-Star dont le geste nous est allé droit au cœur.

Nous observons une minute de silence pleine pour nous de souvenirs.

Ces deux plaques sont le symbole d'un grand sacrifice, il est bon qu'elles soient fleuries le jour où toute l'Institution est en fête et qu'ainsi les noms qu'elles évoquent restent toujours vivants dans nos cœurs.

Une dernière fois, le repas de midi nous rassemble puis nous assistons à un match de football entre l'équipe des jeunes, cette fois-ci et le Red Star minime de Paris. L'honneur est sauf de part et d'autre puisque cela se termine en match nul : 3 à 3, mais nous avons pu constater les progrès faits par nos camarades que leur jeunesse aurait pu mettre en état d'infériorité, aussi leur adressons-nous des éloges particuliers.

Hélas, le seul reproche que l'on puisse faire à cette journée est sa courte durée, car il faut déjà penser au départ, mais pour les Cempuisiens ce retour est encore du plaisir en perspective.

Ainsi se terminent deux journées merveilleuses où tout fut parfait, même le temps qui nous avait donné quelques inquiétudes, mais il y avait tant de soleil dans nos cœurs qu'il n'était pas possible que la nature n'y prît part.

« Au revoir, à la prochaine fois ». Et chacun au fond de soi souhaite que cette prochaine fois vienne bien vite.

Marcel PARIS.

Impressions

La Pentecôte à Cempuis a été, cette année, pour moi, plus qu'une fête.

Doucement, mais sûrement, notre O.P. se transforme. Il se transforme dans tous les domaines et j'espère que le résultat sera magnifique.

Il faut qu'il soit magnifique, il faut que tous ces crédits que le département de la Seine accorde, que toute cette vitalité et cette nouveauté que tous ces jeunes professeurs apportent, ne soient pas perdues. Il faut que tous ces enfants, qu'ils auront modelés, deviennent les hommes de demain dont rêvait Paul Robin.

Et je voudrais pouvoir faire sentir aux enfants qui vivent en ce moment à l'O.P. et qui liront cet article, qu'ils doivent faire confiance à leurs professeurs, qu'ils doivent prendre le maximum de cet enseignement et qu'ils doivent, par leur gentillesse, leur gaîté et leur travail, faire de leur Maison, de leur foyer, une ruche bourdonnante de vie dans laquelle ils trouveront la joie.

Je crois d'ailleurs que cela est déjà fait et c'est cette impression nouvelle que je rapportais en moi en revenant de Cempuis. Je crois qu'élèves et professeurs étaient contents les uns des autres. Ensemble ils ont travaillé, ensemble ils ont essayé d'atteindre un but et ils l'ont atteint et ils ont fait de ces deux jours de Pentecôte deux jours de fête et de joie profonde.

L'année dernière, le changement de l'O.P. je l'avais trouvé dans le parc, devenu une grande cour cimentée, ombragée et propre. J'avais trouvé de changements dans les dor-

toirs repeints en bleu, rose, jaune ou vert, ce qui nous avait mis en extase.

Cette année, le changement est dans tout; c'est comme un souffle nouveau, le souffle de la vie.

Ce souffle de vie qui reparaît à l'O.P. a été concrétisé dans cette journée de fête où les élèves ont exposé leurs travaux. Ils les ont exposés et vendus et ils ont aussi passé des commandes. Dans chaque petit stand, les anciens élèves se pressaient, venant à tour de rôle admirer et acheter les travaux de leurs jeunes camarades.

Il y avait le stand de la pyrogravure et de la couture. Les petits avaient modelé, de leurs mains encore malhabiles, la terre du talus qui, cuite et peinte, offrait à nos regards des objets divers. Un autre stand était rempli de tout petits baigneurs en celluloïd que les élèves avaient habillés entièrement de leurs mains. D'autres enfants avaient tapissé des canevas avec de très jolis dessins. Il y avait aussi de très jolies choses en rafia. Il y avait même de petits jardins plantés de blé en herbe qui donnaient l'impression en les achetant d'emporter avec soi, dans Paris, un bout de la verte campagne.

L'enseignement ménager était aussi représenté et, pendant l'entr'acte de la fête, des gâteaux faits par les élèves et vendus par elles, ont obtenu un plein succès.

Et tout cet argent ainsi obtenu doit contribuer à faire vivre leur coopérative scolaire et acheter le matériel nécessaire et nouveau avec lequel les enfants, grands et petits, pourrront s'instruire en s'amusant et vivre heureux en s'instruisant.

Mais il y a eu, au cours de la fête, une autre innovation, splendide aussi : un théâtre de marionnettes. Ce théâtre a été fait entièrement par les mains du professeur, ainsi que les marionnettes qui composaient les personnages de la pièce, laquelle a été écrite par les élèves et dont le sujet était : *Une escapade à pommes*. Je vous assure que grands et petits ont bien ri et la participation entre les acteurs et le public était complète. Je crois savoir que cette belle initiative se continuera; nous y applaudissons et lui prédisons un succès sans précédent.

Tout le programme de la fête s'est d'ailleurs déroulé sous le charme. Charme de ces tout petits mimant leur chanson, charme de ces fraîches jeunes filles dansant des ballets avec grâce, charme de la poésie et de la fantaisie dans ces « pièces », l'une : *La farce des maris refendus,* jouée par les élèves du cours élémentaire 2e *année,* et l'autre : *Les 37 sous de M. Montaudoin,* jouée par les élèves du cours complémentaire. Tous, nos compliments aux maîtres et aux jeunes acteurs.

Je veux être ici l'interprète de tous les anciens élèves présents à l'O.P. en ce jour de Pentecôte pour dire notre reconnaissance à M. Contini, Directeur de l'I.D.G.P., pour l'accueil si chaleureux et si compréhensif qu'il réserve aux grands enfants que nous redevenons tous quand nous nous retrouvons ainsi réunis dans notre Maison.

Nous remercions également tous les professeurs pour ce don d'eux-mêmes, qu'ils nous ont fait sans nous connaître, et espérons qu'ils trouveront, dans leur vie à Cempuis — vie un peu retirée — la joie profonde d'œuvrer pour former les hommes et les femmes de demain. Germaine GENIOLE.

ANNIVERSAIRE de Gabriel PREVOST

Comme tous les ans, à fin avril, une délégation de votre Comité s'est rendue à Cempuis pour commémorer l'anniversaire de la mort de notre Bienfaiteur. Cette délégation était, cette année, particulièrement nombreuse.

Au seuil du caveau, un de nos camarades déposa, au nom de l'Association, une gerbe de fleurs parmi les nombreux bouquets semés par les élèves.

Notre Président, s'adressant plus particulièrement aux enfants, prononça quelques paroles, les exhortant à se bien conduire, à beaucoup travailler, non pas tant pour donner satisfaction à leurs maîtres que pour acquérir ces solides qualités qui sont nécessaires, dans la vie, pour lutter et vaincre.

M. le Directeur, répondant à notre ami, le remercia des bons conseils donnés aux enfants. Puis il retraça la vie de Gabriel Prévost, depuis son jeune âge jusqu'à son dernier jour.

S'adressant à ses élèves, il leur dit les avantages dont ils bénéficient à Cempuis. Il souligna tout ce que cette Institution peut leur offrir de bien-être et de confort, au point de vue physique et matériel.

Après la cérémonie, un petit tour dans l'établissement; nous causons aux élèves, principalement aux sortants de l'année, en attendant l'heure du déjeuner, que nous prenons en compagnie de M. le Directeur et de Mme Contini. Cet après-midi se prolonge, n'étant pas astreints par l'heure du train. Aussi est-ce à regret que nous quittons l'établissement à l'heure où la nuit commence à tomber.

Nous remercions bien sincèrement M. le Directeur et Mme Contini du chaleureux accueil qu'ils nous réservèrent et qui laissera à tous les convives un agréable souvenir.

Voir, en page 16, l'annonce des rendez-vous fixés pour les prochains mois.

RÉFLEXIONS et SOUVENIRS sur CEMPUIS (X)

L'O.P. en 1890

Les articles qui ont précédé concernent principalement la période antérieure à mon arrivée à Cempuis (24 février 1890) décrite d'après des documents originaux, notamment le *Bulletin de l'O.P.*, né comme moi en 1882. Avec le recul d'une soixantaine d'années, le témoin que j'ai été dès lors sera consulté aussi objectivement que s'il m'était étranger, la réflexion contrôlant ses souvenirs, en les confrontant avec les documents écrits.

Au début de 1890, la direction de P. Robin durait depuis fin décembre 1880; il était âgé de 53 ans. Partant de l'embryon scolaire qu'était l'Orphelinat agricole de Cempuis, il avait en réalité créé l'O.P. comme on l'a vu précédemment. Si l'utilisation des lieux et l'enseignement donné étaient complètement différents, l'apparence topographique n'avait guère changé pour le passant. La suppression des murs cloisonnant la cour d'entrée, celle de la chapelle et du cimetière pouvaient ne pas être remarquées de l'extérieur ainsi que la modification du bâtiment central.

Le plus grand changement était la construction toute récente du bâtiment Nord, empiétant sur le grand bois primitif. Depuis le début de l'année scolaire, les classes y étaient installées au rez-de-chaussée, sauf le cours complémentaire maintenu dans le bâtiment central. Le grand dortoir à l'étage commençait seulement à être habité. Le bois restait tout proche de chaque côté et surtout derrière; le sous-bois repoussait rapidement, bientôt assez touffu pour abriter des nids, même devant et à faible distance des classes. Un gazomètre avait été précédemment édifié en bordure du bois, à une date indéterminée mais qui ne devait pas être très ancienne. Le bâtiment Nord faisait une coupure entre ce qui restait « le grand bois » à l'Ouest et ce qui devenait « le petit bois » ou « le parc » à l'Est.

Au delà du gymnase, le petit herbage et sa mare étaient dans leur état primitif, sauf la disparition du cimetière, dont il restait des vestiges de tombes, rangés le long du mur et de la haie. Le « caveau » de J.G. Prévost était isolé, sans autre construction voisine qu'une pompe appuyée sur un pilier de briques, suprême ressource quand les conduites d'eau étaient gelées. Je me souviens de corvées d'eau pour alimenter le dortoir Nord, certain hiver rigoureux.

Quelques employés avaient connu J.G. Prévost, dont le père Alexis qui occupait, depuis 1870, le fournil de la boulangerie, dans le pavillon de droite en entrant dans la cour, où il voisinait avec le concierge. Sites et témoins nous reliaient encore à un passé qui nous paraissait très ancien.

On faisait parfois allusion à une bienheureuse époque où nos anciens, alors peu nombreux, étaient libres de circuler dans toute la propriété, en dehors des heures de classe ou de travail, en indiquant sur un tableau spécial où l'on pourrait les trouver. Mais c'était comme on raconte à un enfant déjà grand ce qu'on lui permettait tout petit et qu'il ne pourrait plus faire. Ceux qui connurent ce paradis perdu avaient au moins une vingtaine d'années (comme Lucie Robin et G. Giroud), il n'y en avait donc plus parmi les élèves (1).

Il y avait encore, parmi les grands, quelques gradés qui n'avaient pas de successeurs après leur départ. Le Bataillon scolaire existait toujours, perdait de plus en plus les apparences militaires. Son chef, M. Béthencourt, ancien sergent instructeur à Beauvais, était surtout professeur de culture physique (2). Des moniteurs remplaçaient les gradés après leur départ. Nous avions encore le réveil au clairon, bientôt remplacé par la sonnerie d'une cloche.

Lucie Robin, ancienne élève gradée, était devenue professeur de dessin et modelage. Fritz Robin, plus jeune, commençait à diriger les travaux agricoles et horticoles, avec une autorité qui savait rester fraternelle. Gabriel Giroud, alors normalien, venait aux vacances, puis revint à demeure et épousa Lucie Robin en 1894.

Parmi les élèves, la vedette du moment, le sergent Lozay, se préparait à l'Ecole Normale. Il fut par la suite instituteur à Paris, où je l'ai souvent croisé le matin, avenue de la République, quand il se rendait à son école. On le vit rarement à l'Amicale, peut-être parce qu'il habitait la banlieue. Il fut l'un des mieux doués parmi les élèves, plus ou moins brillants, qui déçurent les espoirs que P. Robin eut en eux pour la propagation de ses idées. Seul G. Giroud les réalisa complètement. Marie Faivre, autre gradée probable, resta ou revint à l'O.P. comme institutrice des petites classes et le quitta pour se marier (autant qu'il m'en souvienne avec un monteur venu temporairement pour une installation).

Claude Robin était alors un bébé. Georges et Marie Guilhot (3) étaient mes camarades de classe. Par la suite ils eurent successivement deux petites sœurs et leur grand'mère vint habiter avec eux. Seul leur père continua à présider une table au réfectoire.

Le personnel enseignant prenait (et encore en 1898) ses repas avec les élèves. Le réfectoire était installé au rez-de-chaussée du bâtiment central. Les murs étaient garnis de sentences, affiches dénonçant les méfaits de l'alcool et du tabac, d'avis polyglottes provenant de la récente Exposition de 1889 et contenant un texte en « Volapuk », langue in-

ternationale supplantée depuis par l'Espe-ranto (4). Le pain du père Alexis était la grosse miche paysanne; il cuisait aussi des galettes dites « flamiches » et des flans très appréciés. Les menus, scientifiquement établis, comprenaient des plats étrangers, comme le poridge britannique (bouillie d'avoine) et la polenta italienne (gâteau de maïs agrémenté de raisins secs). La boisson était le coco (extrait liquide de réglisse étendu d'eau). Les maîtres avaient du cidre, dont l'excédent n'était pas négligé par les gourmets de la table. Les repas étaient suivis d'un chant du répertoire.

La « salle de bains » fonctionnait depuis 1881 au sous-sol du bâtiment central, faisant pendant à la cuisine et comme elle ayant un accès direct sur la grande allée. On y allait par équipes prendre des bains de pieds ou des douches par aspersion (sans appareillage spécial). Bientôt les nouvelles constructions (dont il sera question) comprirent une vraie salle de douches avec cabines et appareillage individuels. Pendant la belle saison, nous avions les baignades dans la petite piscine creusée dans le jardin directorial, dès l'arrivée de P. Robin. Elle comprenait le « grand bassin » pour l'apprentissage ou la pratique de la natation, et le « petit bassin », peu profond, pour les petits. L'imitation et l'émulation étaient nos meilleurs professeurs. Nous ignorions les savantes nages actuelles, mais tous et toutes connaissaient rapidement la brasse et la planche; beaucoup étaient capables d'opérer des sauvetages. On sait que cette piscine a disparu depuis longtemps. Malheureusement on ne pourrait établir une baignade de plein air suffisante que dans l'un des petits cours d'eau qu'on ne trouve qu'à une dizaine de kilomètres de Cempuis (à Taussacq, par exemple). Quant à la piscine couverte et chauffée qui serait l'idéal, la situation financière actuelle ne permet pas de la prévoir pour bientôt.

Le service de l'infirmerie était assuré, autant qu'il m'en souvienne, par Rose Couard, ancienne élève gradée qui, restée à l'O.P., avait épousé le forgeron en 1889, et sa sœur Rosette (5). Une autre ancienne élève, prénommée Amélie, devint par la suite Mme Mulot, par son mariage avec le jardinier.

Le pavillon de gauche, en entrant dans la cour, contenait le bureau de P. Robin et celui de P. Guilhot. C'était le centre de la communauté. On y voyait bien des choses exposées : tableaux des bons enfants... et des mauvais, qualifiés de fuyards (coupables d'escapades) et pillards (de maraudes). Il y avait souvent cumul des deux délits : escapades dans les bois, les champs ou les herbages et maraudes de cerises, noisettes, pommes ou poires. Le gaspillage était particulièrement réprouvé comme préjudiciable à la collectivité sans profit pour personne (branches d'arbres fruitiers cassées, cueillette de fruits non mûrs). L'objet du délit était porté par le délinquant quand il était connu. Je me souviens aussi de l'exposition de rognures d'ongles provenant d'élèves négligents ou négligés par les « petits parents » responsables. Il y avait encore des avis, informations, photographies et lettres envoyées par des anciens élèves, des dessins et modelages de Lucie Robin. Il me revient en mémoire un portrait peint du bébé d'Amélie Mulot et celui modelé, en pied, de Claude Robin.

En face du bureau, près du perron de gauche, il y avait le cerisier de la tentation, prospérant malgré l'ingrat sol caillouteux de la cour, qu'il égayait de sa floraison. Ses branches basses étaient accessibles aux amateurs d'échasses, le jour, et son tronc peu élevé aux grimpeurs moyens, la nuit. Il contribuait à alimenter la liste des « pillards », plus encore que les nombreux merisiers du bois. Il fallait, pour l'ascension de ces derniers, aux « fuyards et pillards », de meilleures aptitudes sportives dont la possession a été, pour moi, la cause de bien des « réflexions » punitives. Ce cerisier, depuis longtemps disparu, mérite d'être cité comme double symbole des fruits défendus et de la lutte pour la vie; mais surtout parce qu'il est associé aux souvenirs d'enfance de bien des générations de Cempuisiens.

P. Robin étonnait les nouveaux élèves qui avaient connu à Paris des directeurs d'école solennels porteurs de redingote, du type administratif alors classique. On le rencontrait partout, simplement vêtu et coiffé d'un béret, actif, vigilant, attentif aux chaussures mal lacées, aux nez mal mouchés, aux poches trop bourrées, aux ongles rongés ou non rognés, aux mains rougies par le froid et le manque d'exercice. Souvent il interrogeait l'enfant rencontré, posant les questions les plus variées et les plus imprévues, pour se rendre compte de son état physique et intellectuel.

P. Guilhot agissait de même, mais plutôt sur des collectivités. Principalement à l'arrivée de nouveaux élèves, il commandait des rassemblements dans la grande cour par classes, dortoirs, tables, numéros matricule, âge, taille, « petits parents » et « petits enfants ». Leurs buts étaient multiples : connaissance des élèves par les maîtres, des maîtres par les élèves, des élèves entre eux; inspections de santé, propreté, vestimentaire; habituer les élèves à l'ordre, la méthode, la promptitude.

L'habillement des enfants adopté par P. Robin (et resté en usage jusqu'après mon départ en 1898) était simple et original; on reconnaissait un Cempuisien de loin. Les garçons portaient un pantalon (les grands) ou une culotte (les petits) et une blouse à ceinture en étoffe bleue légère l'été; l'hiver, pantalon ou culotte de drap bleu et blouse de drap noir. Les filles avaient une jupe courte froncée très ample et une blouse flottante maintenue juste au-dessous de la taille par une ceinture peu serrée. En cas de mauvais temps les garçons avaient une pèlerine à capuchon, les filles un manteau à capote (6). Pour les sorties la coiffure de tous était un béret léger de drap bleu très souple. Il n'y en avait aucune pour l'intérieur. La

blouse était une anticipation du blouson américain. Reconnaissons qu'elle était moins pratique que lui et moins seyante que le costume actuel (7).

Parmi d'autres jeux moins originaux il y avait, fabriqués à l'O.P., des sphères et cylindres de bois pour exercices d'équilibre, des échasses, des bicycles en bois. Puis vinrent des bicyclettes métalliques d'aspect étriqué, avec guidon et serre-frein hauts et larges, selle dure, roues étroites chichement garnies d'un boudin de caoutchouc plein, engrenage de faible développement (8). Elles paraîtraient bien archaïques maintenant; elles étaient alors des nouveautés provoquant la fierté de ceux qui les montaient, l'admiration et l'envie des populations d'alentour, la fureur de leurs chiens et la terreur de leur volaille. On considérait comme une bonne moyenne une trentaine de kilomètres en deux heures pour un groupe de cyclistes, filles et garçons (9).

Le personnel enseignant changeait assez souvent, surtout les surveillants. Il faut reconnaître qu'on lui demandait beaucoup, contre peu d'avantages et de liberté, d'après une circulaire de P. Robin datant de 1883 (10) :

« Les candidats doivent être bien pénétrés de l'idée que les situations à Cempuis n'ont rien de comparables à celles d'écoles pour externes. Il ne s'agit point de donner une petite portion de son temps et d'être, dans les intervalles, dégagé de tout souci et de toute responsabilité... Pour accepter des situations, il faut trouver vraiment du bonheur à vivre au milieu des enfants, non seulement à les instruire, mais encore et surtout à s'occuper de leur bien-être physique et moral... Il faut prendre plaisir à jouer avec eux, à vivre avec eux. »

Il fallait du dévouement pour satisfaire à cette conception. P. Robin, P. Guilhot en donnaient l'exemple, suivis de quelques autres. Mais en général le personnel « passait » à l'O.P. et n'y faisait pas carrière. Les meilleurs (dont certains très remarquables) pour y faire un stage, les plus nombreux dans l'attente d'une situation meilleure, quelques-uns devaient être congédiés pour défaut de compétence ou de conscience. Il faut considérer que le statut du personnel n'était pas bien fixé; il ne le fut que plus tard, après le départ de P. Robin, dont la direction eut cette difficulté supplémentaire.

Mme Robin me paraît avoir eu de mon temps un rôle moins actif que précédemment. Mme Guilhot, Lorraine calme et réfléchie, faisait contraste avec son mari Toulousain dynamique; j'ai su plus tard qu'elle avait eu une influence plus efficace qu'apparente. Lucie Robin, débordant son enseignement du dessin et du modelage, s'occupait activement de ceux de mon âge et plus jeunes; elle avait certains côtés du caractère de son père. Fritz Robin savait nous rendre attrayant le papillonnage agricole et horticole; en toute circonstance il avait sur nous un prestige basé sur l'admiration et la sympathie. Il fut quelque temps secondé par un jardinier nommé Lesage, je crois, et qui le méritait; originaire des îles anglo-normandes, connaissant le français et l'anglais, il me semble avoir réuni les qualités requises pour sa fonction telle que la concevait P. Robin, et ce n'est pas peu dire.

L'année 1890 apparaît, à la réflexion, marquer le début d'une nouvelle période dans l'évolution de l'O.P. La propagande des principes et réalisations pédagogiques de P. Robin se fera moins à l'extérieur, par la participation à des concours, fêtes et expositions, que de l'intérieur comme centre de démonstration, ainsi qu'on le verra.

Conférences et Sessions pédagogiques

Le B.O.P., sept.-oct. 1890, annonce :

« Après une visite à l'O.P. le 10 juin, l'Inspecteur d'académie et l'Inspecteur primaire de Beauvais, P. Robin et P. Guilhot ont organisé, sous leur patronage, une tournée de conférences pédagogiques dans l'Oise, à l'école normale de Beauvais, aux écoles communales de garçons de Beauvais, Chaumont, Clermont, Compiègne, Creil, Crépy-en-Valois, Méru, Noyon, St-Just, Senlis; puis une série d'expériences pratiques à l'O.P. : exercices physiques, anthropométrie, musique, sténographie. P. Robin poursuit :

« Plusieurs instituteurs nous ayant demandé à venir pendant les vacances assister à quelques-uns de nos exercices, l'idée nous vint d'offrir le même avantage à un plus grand nombre. Comme nous avons pendant ce temps un tiers de nos enfants au bord de la mer, il ne nous est pas difficile de loger des éducateurs capables de se contenter pendant une semaine de l'installation modeste qui suffit à nos écoliers... Sur notre proposition de demander simplement à nos visiteurs les frais de nourriture, l'administration préfectorale nous a autorisé à offrir aux adhérents à notre session pédagogique normale, le logement et la nourriture pour 2 francs par jour (francs-or de 1890 bien entendu).

« M. le Directeur de l'enseignement primaire (F. Buisson) a bien voulu insérer dans le Bulletin Officiel du Ministère l'annonce de cette session, dont ont profité une quarantaine d'instituteurs. »

C'est la première d'une série de sessions qui se tiendront jusqu'en 1894. Elles font l'objet d'un recueil spécial publié à l'O.P., sur lequel nous reviendrons (11).

Voyage en Belgique

Une démonstration à l'extérieur, différente des précédentes, fait l'objet du copieux (20 pages) B.O.P. de nov.-déc. 1890, que nous ne pouvons que résumer :

« En juillet dernier, un groupe de libéraux belges faisait (à l'O.P.) l'insigne honneur de demander que ses plus grands élèves vinssent faire une excursion scolaire en Belgique, afin d'y montrer ce que doit être un orphelinat

modèle... Les démocrates belges qui les appelaient à Bruxelles voulaient ainsi compléter par une *leçon de choses*, les conférences de M. Sluys, Directeur de leur Ecole normale, et faire de la *propagande par le fait*, en faveur de la création en Belgique d'un orphelinat analogue... nous ne saurions trop nous réjouir de leur succès et du nôtre. »

Une soixantaine de Cempuisiens prirent part à ce voyage, du 24 septembre au 1er octobre. Le compte rendu avec extraits des rédactions d'élèves et de nombreuses citations de la presse belge est trop long pour être reproduit, sauf ce « Dernier écho » :

« Dans la *Revue pédagogique belge* du 15 décembre 1890, M. Alexis Sluys... a consacré à l'O.P. une description dont voici le dernier paragraphe :

« A la réaction politique et pédagogique, qui livre de furieux assauts en Belgique contre l'organisation scientifique de l'école du peuple, nous sommes heureux de pouvoir exposer l'exemple du Conseil général de la Seine, qui a organisé l'O.P. où, faisant table rase des préjugés, on applique les principes rigoureux et sûrs de la science à la résolution des problèmes si complexes de pédagogie. Les progrès réalisés jusqu'ici en annoncent d'autres et montrent à tous les esprits émancipés le sens dans lequel il faut orienter l'enseignement pour assurer le perfectionnement de l'humanité. »

Plus tard P. Robin rappellera (12) :

« Durant ce voyage, nous avons donné plusieurs fois des séances, des fêtes, des conférences... une journée à Douai et à Valenciennes, cinq à Bruxelles, une à Anvers nous ont permis de donner de la joie à nos enfants, tout en les faisant contribuer à donner à nos conférences publiques ou privées, par les expériences faites avec leur concours, la consécration pratique qui pouvait les vivifier. »

L'Education Intégrale

Le n° 1, 10e année du B.O.P., janv.-fév. 1891, parait avec ce nouveau titre, l'ancien n'est plus qu'un sous-titre; il justifie ce changement :

« Lors de la session normale de pédagogie tenue à l'O.P. pendant les vacances, plusieurs des instituteurs assistants ont témoigné le vif regret de n'avoir pas connu plus tôt l'Etablissement dans lequel ils ont trouvé un vaste horizon d'idées nouvelles mises en pratique avec succès.

« Ils ont pensé que le titre de son *Bulletin* ne faisait pas du tout prévoir la part si importante qu'y remplit l'indication de tous ces progrès.

« Pour aider à l'expression de leur désir, nous avons donné au mot d'éducation la première place dans notre titre.

« L'aurions-nous appelée rationnelle, avec l'espoir de la distinguer des autres genres d'éducation ? Mais quelle est l'éducation qui oserait se dire irrationnelle ? Scientifique ? aucune ne prendrait ou n'accepterait la dénomination d'antiscientifique.

« L'épithète d'encyclopédique donnée par le regretté M. Paillot, conseiller général, rapporteur de la Commission de l'O.P. en 1887-1888, eût mieux convenu. Mais encore cette épithète s'applique mieux à l'enseignement qu'à l'éducation, et cela lui attribue l'étude de toutes les connaissances humaines, non seulement dans leur immense variété, mais encore dans toute l'étendue de chacune jusqu'aux plus minutieux détails.

« Le mot d'*intégral*, créé il y a quelque vingt-cinq ans, est plus modeste. Sans avoir la folle prétention de faire de tous des savants omniscients, l'éducation intégrale comprend et réunit les trois divisions arbitraires en physique, intellectuelle et morale : elle s'applique à donner naissance et développement à toutes les facultés de l'enfant, lui fait aborder toutes les branches de l'activité humaine, de manière à ne lui donner que des notions parfaitement justes. Mais, après avoir donné à tous cette indispensable première base de réalités objectives, elle laisse à chacun le soin de continuer, d'achever son développement suivant les circonstances, les nécessités, l'initiative personnelle, et de se rapprocher du savoir et de l'art complets que dans les branches desquelles dépend la satisfaction de ses besoins physiques et moraux.

« Aucun titre ne convenait mieux au genre d'éducation mis en pratique à l'O.P. Il a l'avantage de bien préciser. Il est repoussé par les partisans de l'enseignement ancien qui réduisait, au nombre le plus petit possible, les sujets sur lesquels devait se baser l'*instruction*, car de l'*éducation*, guère n'en était question. »

L'Enseignement intégral à l'O.P.

C'est le titre de l'article paru dans la *Revue pédagogique belge*, à propos du voyage en Belgique et publié en brochure. P. Robin y revient dans le n° 1 de *l'Education Intégrale*, avec ces intéressants commentaires :

« Les éloges que veut bien nous donner ce pédagogue éclairé nous sont une bonne occasion d'établir, en toute sincérité; la véritable genèse de la direction actuelle de l'O.P.

« C'est en 1865, à Bruxelles même, en luttant à côté de la fraction la plus avancée de la *Ligue de l'Enseignement*, récemment fondée, que nous avons trouvé pour la première fois des aspirations à l'unisson des nôtres; c'est là que, sortant de l'atmosphère étouffante de l'Empire, nous avons pu, sous un régime de grande liberté relative, apprendre tant de choses que le despotisme ne laisse pas connaître; c'est là que nous avons entendu pour la première fois la formule si simple et cependant si complète de Bentham : « Le plus grand bonheur du plus grand nombre », et que nous avons compris que sa réalisation la plus complète possible devait être l'unique idéal de tout honnête homme.

« C'est dans le chaud milieu des penseurs bruxellois... que nous avons écrit le program-

me qui résumait leurs aspirations et les nôtres (13).

« Heureux plus tôt que nous, le fondateur et premier directeur de l'Ecole modèle, M. Buls, aujourd'hui bourgmestre de Bruxelles, put en mettre en pratique une partie importante. Nous l'avons vu à l'œuvre, nous avons vu aussi son successeur à l'Ecole modèle, devenue Ecole normale, M. Sluys, notre panégyriste aujourd'hui, à une époque de réaction (1877) où nous n'avions aucune espérance possible de réaliser en France quelque chose d'analogue à ce qu'ils avaient fait en Belgique.

« Trois ans après, en France, les choses changèrent de face. D'heureuses coïncidences se présentèrent. La bienveillance du Directeur de l'Enseignement (il s'agit de F. Buisson) nous confia un embryon à développer (c'est l'Orphelinat agricole de Cempuis). La sympathie, la générosité de l'Administration préfectorale et du Conseil général de la Seine nous en fournirent les moyens et, malgré les difficultés fâcheuses des débuts, nous en avons profité de notre mieux pendant dix ans...

« L'Orphelinat rationaliste Dugardin que l'on crée à Bruxelles, procédera, disent ses fondateurs, de l'O.P.; ces deux groupes frères se donneront mutuellement une aide morale et puissante... Quand on a longtemps souffert les douleurs de l'isolement mental, on se sent heureux chaque fois que l'expression d'une chaude et active sympathie, rappelle que l'on fait désormais partie d'une légion marchant d'un pas assuré à la conquête du bonheur humain. »

L.-M.- SCHUMACHER.

---

(1) G. Giroud dit dans **P. Robin**, page 73 : « Au début l'établissement ne comptait, filles et garçons, qu'une cinquantaine d'élèves et une dizaine d'adultes. Ce fut sa période familiale la plus belle peut-être. En 1894 il y avait 200 élèves et une trentaine de maîtres, ouvriers et employés. D'où la nécessité d'une discipline qui diminuait l'esprit familial, patriarcal, sociétaire et libertaire, imprimé dès l'abord à l'Institution. »

(2) M. Béthencourt, devenu malade, dut abandonner ses fonctions et devint commis d'économat; il mourut en 1895, conseiller municipal de Cempuis; son fils, élevé à l'O.P., y devint pensionnaire.

(3) G. et M. Guilhot sont devenus instituteurs par la suite : Marie dans la région de Nancy, auprès de ses parents; Georges à l'Ecole des Sourds-Muets d'Asnières; il a été tué au cours de la guerre 1914-18, sous-lieutenant commandant une petite unité du génie. J'ai eu le plaisir de revoir toute la famille, sauf la grand'mère décédée, en 1906, et d'y rencontrer en visite M. Sluys, ancien directeur de l'Ecole Normale de Bruxelles et habitué des Sessions Normales pédagogiques.

(4) G. Giroud, dans **P. Robin**, page 269, dit : « Fervent adepte d'une langue universelle, il étudia toutes celles qui furent proposées à différentes époques. »

(5) Rose (Mme Vve Clérard) et Rosette (Mme Krommenacker) ont longtemps tenu des restaurants où l'Amicale s'est souvent réunie et qui me laissent le souvenir d'accueils chaleureux.

(6) G. Giroud : **Cempuis**, pages 40 à 48.

(7) Ingand et moi avons servi de « mannequins » du nouvel uniforme fabriqué à l'O.P. pour aller passer à Paris l'examen du brevet élémentaire en 1897.

(8) G. Giroud : **Cempuis**, page 153, reproduit un groupe de cyclistes et bicyclettes.

(9) **Education Intégrale**, sept.-oct. 1891.

(10) G. Giroud : **P. Robin** page 73.

(11) Le Bulletin de l'Amicale (nov. 1904) a reproduit sans indication de source ni de date un élogieux article de Francisque Sarcey, alors célèbre critique du journal **Le Temps**, sur les sessions 1890-91-92.

(12) Fêtes pédagogiques à l'O.P. : Avant-propos.

(13) Dans la **Revue de Philosophie positive**, en 1869, 70, 72.

UN ANNIVERSAIRE

Le samedi 2 juillet, quelques anciens Cempuisiens avaient été convoqués dans l'après-midi, au siège social de notre Association, pour fêter les 80 ans du doyen de notre Amicale : l'ami Saulon.

Etaient présents à cette amicale réunion, outre l'intéressé, Mme Alice Hallot, qui va bientôt avoir 81 ans, qu'accompagnait sa fille; Mmes Clérard et Krommenacker, bien connues toutes deux de nombreux Cempuisiens (puisque c'est chez l'une ou l'autre qu'avaient lieu nos déjeuners avant 1939); Mmes Houreux et Lelièvre, épouses de vieux Cempuisiens, aujourd'hui décédés.

Une autre génération, d'une dizaine d'années plus jeune, qui comprenait Paul Esbach, Schumacher, Mme Lochard (Eva Bigollet).

Puis des jeunes (en comparaison de ceux et celles déjà cités) : Fouilliéron, Collin et son épouse — notre camarade Mathilde Emille — Reisser, Marande.

Le Comité de l'Association, outre notre Président, était représenté par Prioville, Mme Géniole, Chaussard, Paris et Jean Joseph. Il y avait aussi deux sociétaires qui, par hasard, se trouvaient là, et un jeune pensionnaire de l'Institution, actuellement en congé chez Mme Géniole. L'idée de parrainage ayant été essayée cette année.

Comme il faisait très chaud, notre Président avait jugé bon de faire cette petite cérémonie dans la cour de l'école, ce qui — soyons bons — évitait à nos anciens l'escalade de trois étages.

Mme Marande, toujours dévouée à notre Amicale, remplissait le rôle de maîtresse de

maison, ce qui n'était pas un petit travail pour satisfaire à tout ce monde.

L'apéritif venait d'être servi lorsque notre Président prit la parole et rappela qu'à côté de l'âge respectable de notre ami, l'on fêtait l'un des fondateurs de notre Association. En effet, c'est en mars 1887 qu'une dizaine de jeunes Cempuisiens (dont Saulon et Alice Hallot restent les seuls représentants) fondèrent l'Amicale. Saulon en était le premier secrétaire et Alice Hallot la première trésorière. Il est donc juste de les honorer tous deux en ce jour. Notre ami Marande continua en donnant lecture des lettres d'excuses de Urban, qui était en 1900 adjoint au secrétaire Saulon; Thepenier, Bidault, Rochut Joannès, qui était en vacances, et de son frère, retenu par son service. Notre ancien trésorier, Roussel Jules, Vallet et Hunt, s'étaient également excusés.

Après échange de vieux souvenirs, notre ami Saulon demanda à dire quelques mots de remerciements que nous sommes heureux de reproduire, à la demande générale, pour tous les lecteurs de notre *Cempuisien*, et faire comprendre à tous que l'amitié cempuisienne n'est pas un vain mot :

Chers anciens Cempuisiens et Cempuisiennes,

Je suis très sensible à votre affectueuse manifestation de solidarité cempuisienne à l'occasion de mes 80 ans, et, du fond du cœur, je vous remercie, chers amis, très chaleureusement. L'année dernière, quelques vieux Cempuisiens et Cempuisiennes, réunis chez notre doyenne Alice Hallot, lui ont adressé leurs vœux et souhaits à l'occasion de son anniversaire, comme étant la première octogénaire cempuisienne; quant à moi, je revendique le titre du plus ancien cempuisien, étant entré à l'Orphelinat Prévost en 1879 (il y a 70 ans) deux ans avant le premier Directeur : Paul Robin.

J'ai remarqué (avec justesse je crois) que les Cempuisiens d'une même époque revivent intensément les souvenirs vécus à Cempuis et se les rappellent avec joie et émotion; mais chez tous, ces souvenirs particuliers, si l'on peut dire, s'effacent pour se confondre dans une même pensée de notre famille cempuisienne.

Puis-je vous rappeler la création de notre Amicale, le 6 mars 1887, sous les auspices de M. Robin, où dix anciens Cempuisiens étaient réunis à son hôtel rue des Carmes; huit ne sont plus, il reste notre doyenne Alice Hallot, allant allègrement sur sa 81e année, et votre serviteur, que vous consacrez octogénaire ce jour.

Les débuts de cette Amicale furent difficiles, nos premiers actes furent l'ébauche rudimentaire des statuts et la décision de faire une réunion générale annuelle à Cempuis, le dimanche et le lundi de la Pentecôte. Notre principale difficulté fut la question du local pour nos réunions; notre petit noyau était dispersé dans le grand Paris et souvent les sociétaires ne pouvaient se déplacer, question d'éloignement, et aussi le travail de chacun qui, non réglementé comme aujourd'hui, comportait souvent des veillées obligatoires et sans compensation; nous avions trouvé un sous-sol de café du côté des Halles, mais notre maigre cotisation, 0 fr. 50 par mois, était insuffisante, et nous obtînmes de nous libérer en prenant chacun une consommation payée par nos deniers respectifs.

Quelques-uns d'entre nous avaient des instruments de musique et, sous la direction du camarade Laudereau, nous créâmes une petite fanfare, ce qui constitua un but à nos réunions.

Nous végétâmes quelques années, sans cependant perdre contact et n'obtenant aucun local de l'Administration malgré ses promesses.

Puis survint, en 1894, la révocation de M. Robin, avec des commentaires violents et stupides de la presse de l'époque, ce qui nous discrédita et nous fit grand tort. Après être restés quelque peu en sommeil, un groupe, à la tête duquel se trouvait Loiseau, réussit à faire revivre notre Amicale et nous eûmes, sous sa présidence, une période assez belle; le noyau avait grossi, nos réunions étaient régulières et nos petites matinées amicales et récréatives, constituées avec nos propres éléments, eurent un gentil succès; nous n'étions pas riches, tant s'en faut, et notre subvention de 200 fr. était vite épuisée. Nous fîmes une belle excursion en Belgique, en 1914, peu avant la déclaration de guerre.

Beaucoup de Cempuisiens furent mobilisés; ceux qui ne le furent pas constituèrent un Comité d'entr'aide pour aider les camarades dans la mesure du possible.

Enfin, la période entre les deux guerres fut prospère pour notre Amicale, sous la présidence du camarade Urban; tout d'abord nous eûmes une subvention plus importante et, résultat d'une importance considérable et qui eut des résultats heureux, le Président de l'Amicale fut de droit membre de la Commission administrative de Cempuis auprès du Conseil général de la Seine.

Maintenant, sous la présidence actuelle du camarade et ami Marcel Marande, qui se dévoue sans compter à la bonne marche de notre Amicale, des améliorations nouvelles et possibles seront l'objet de ses soins dévoués, vous pouvez y compter.

Pour terminer ce rapide examen, il me reste à vous encourager à l'aider dans cette tâche, en venant nombreux aux réunions et en développant de plus en plus l'esprit de solidarité cempuisienne, déjà si fortement ancrée entre nous tous.

Je veux aussi adresser un souvenir ému aux anciens qui ne sont plus et, en vous remerciant à nouveau de votre sympathique manifestation, croyez, chers amis, Cempuisiens, aux sentiments fraternels du plus ancien Cempuisien de l'Amicale.

Terminons en disant que tous les présents étaient heureux de s'être retrouvés pendant ces quelques instants et souhaitons à nos deux vétérans une vieillesse heureuse.

TRIBUNE LIBRE

OUI ou NON

Il est un problème qui, parmi les membres de notre Association, provoque bien des remous, et ceux-ci sont graves au sein de notre groupe lorsqu'on n'y prête pas attention : en un tourbillon de flots et d'écume nous risquons de briser la bonne harmonie existant entre nous tous.

C'est celui de l'aide cempuisienne.

Le sujet que je vais traiter s'étend, vaste et profond. De plus, il est d'une actualité saisissante. Pourtant je ne l'aurais probablement jamais rédigé s'il ne m'avait fourni l'occasion, précisément, d'éclairer l'ampleur d'un tout autre problème auquel il me sert de prélude : L'avenir de notre Amicale. Ma conclusion aboutit, en effet, à une question que je vous demande de méditer tous longuement, patiemment et avec objectivité. Croyez-moi, il ne s'agit pas là d'un sophisme.

Mais voici les faits. Lors de l'Assemblée Générale de cette année 1949, s'ouvrit un débat qui, je l'avoue, m'a profondément ému. Il s'agissait de savoir si, parmi les Cempuisiens ne se trouvant pas à jour de leurs cotisations, il était normal (je ne dis pas juste) que certains reçoivent les numéros du *Cempuisien*. Je ne voudrais pas retracer ici ce pénible moment et les paroles qui y furent échangées, non plus que l'atmosphère dans laquelle la discussion s'est déroulée. Je désirerais plutôt que tous ces souvenirs se fussent dispersés de vos esprits, camarades lecteurs ayant assisté à cette réunion. Qu'il me soit permis, néanmoins, de formuler une opinion : Lorsqu'on est un membre de l'Association des Anciens Elèves de l'I.D.G.P. (et j'attire votre attention particulière sur les termes Anciens Elèves) l'on peut et l'on doit savoir subordonner dans certains cas, je dirai même dans beaucoup de cas, le juste à l'amitié.

Toutefois le vrai problème n'est pas là. Si j'ai cité cet incident c'est parce que, en effet, un lien profond l'unit à ce qui va suivre...

La question fut donc posée à la réunion générale précédant le départ de la Pentecôte pour Cempuis, par la voix de notre camarade Robert Delpeux.

Personne n'ignore la lourde tâche qu'assume ce dernier et je suis le premier à le reconnaître : les chiffres parlent. Pour lui la formule est « savoir subordonner l'intention à la possibilité ».

C'est du moins ce que j'ai déduit lorsqu'il prononça :

« Je profite de l'Assemblée Générale pour soumettre au débat du vote le problème suivant : Je suis sans cesse sollicité par les membres du Bureau de l'Association pour accorder des prêts à des anciens dans la nécessité. Or, nous essuyons des déboires du fait que certains « oublient » tout naturellement de nous rembourser. Mais, fait bien plus grave, parmi ces Cempuisiens, beaucoup ne sont pas à jour de leurs cotisations et d'autres n'apparaissent plus au sein de l'Association depuis plusieurs années. Or, nos disponibilités liquides étant extrêmement réduites nous éprouvons beaucoup de difficultés. Et la question que je veux soumettre ainsi aux règles du vote est celle-ci : Faut-il faire bénéficier de notre Caisse ceux qui n'ont pas réglé leurs cotisations ? » (Les paroles n'y sont peut-être pas, le sens demeure.)

On ne pouvait être plus catégorique. Oui ou non.

Alors, parmi le vacarme — caractéristique tellement Cempuisien — Robert Delpeux clama : « Vote à main levée, quels sont ceux qui répondent négativement ? »

Presque tous les bras se levèrent, certains bien résolus, droits, dont la parole appuyait le geste, d'autres, plus calmes, voulaient placer un mais parmi ce désordre de langues délirantes, et tendaient des bras cassés, timides.

Combien ces bras m'étaient-ils significatifs ! Il ne saurait en être autrement pour l'observateur attentif.

Ainsi, cher Robert, tu voulais sur une question délicate, beaucoup trop délicate, de l'absolu, uniquement de l'absolu ?

Tu l'as obtenu.

Oui ou non, choisissez.

Les « non » triomphent ? Tel un spectre tenant une faucille en main le « non » va s'imprimer sur ton étendard. Ce sera ton droit de veto.

Et puisqu'il n'y a pas de compromis, pourquoi choisir ?

Mais, après tout, ton rôle est extrêmement ingrat et c'est pourquoi je ne te tiens aucun grief de telles méthodes.

Soyons, au contraire, objectifs et considérons le problème non pas seulement dans son caractère strictement matérialiste, tel que tu l'as fait, cher Robert, mais aussi dans son caractère psychologique.

Si nous envisageons ces deux points, alors, et c'est ce que je me propose de démontrer, la question « oui ou non » ne se posera point. C'est à l'essai vers un compromis, sinon vers une nouvelle méthode qu'aboutira ainsi ma conclusion.

D'aucuns, en effet, n'ignorent le rôle prépondérant du facteur psychologique, beaucoup trop, pourtant, le sous-estime. La raison en est bien simple. Nous savons que tous les actes humains sont inspirés par des mobiles psychologiques : besoins, désirs, passions, qui ne sont en aucune sorte mesurables. Nous savons qu'il faut pour les décrire des nuances subtiles que le psychologue peut es-

sayer de saisir mais qui échappent à la rigueur du mathématicien. Les causes à caractère purement psychologique entraînent des conséquences économiques. Nous nous astreignons à ne saisir la série causale qu'elles engendrent qu'à partir de son premier aspect économique dont le caractère mesurable ne peut être mis en doute.

Ainsi, c'est l'interprétation de tous les mobiles spychologiques à un instant donné, pour une chose donnée, qui crée nos opinions, nos points de vue, nos tendances.

Sur le versant de la réalité du mont « interprétation » sachons donc conduire et diriger les pas de notre raisonnement. Que le rayonnement de notre compréhension ne se borne pas uniquement à l'échelle individualiste, sinon ce serait un danger, en ce sens que nous risquons de mal interpréter certains mobiles psychologiques et par suite d'égarer notre raisonnement. Et disons-nous donc que, si l'individualisme est certes une vertu en ce qu'il représente une force de résistance à l'uniformisation collectiviste sur le plan national, au sein de notre Amicale il doit être repoussé, être chassé, et finalement disparaître.

C'est là un point sur lequel j'insiste. Toutefois j'aurai l'occasion de parler plus longuement des conséquences de l'individualisme dans une Association comme la nôtre dans le prochain article « L'avenir de notre Amicale » et voyons, aujourd'hui, uniquement le facteur psychologique.

En effet, ceux qui vigoureusement prononcèrent le « non » à la question de savoir si les Cempuisiens n'étant pas à jour de leur cotisation pouvaient néanmoins bénéficier du secours matériel de l'Association, prétendaient agir ainsi sous le mobile du désir de justice. C'est beau !... C'est grand !... C'est sublime !... savoir garder l'esprit de justice lors de semblables moments.

Alors vous admettez que ceux qui, par négligence ou qui, animés d'une volonté nonchalente, n'ont pas réglé leurs cotisations dues ne reçoivent aucun secours, aucune aide de nous, même pas le *Cempuisien ?*

Vous admettez, en conséquence, que ceux qui ont failli a leur devoir d'Anciens de l'O.P. subissent la même peine ?

Vous admettez donc, cas bien plus grave, que les Cempuisiens se trouvant dans la gêne et l'embarras et ne pouvant assurer régulièrement leurs cotisations soient contraints au même sort ?

Mais alors, vous concevez également que des Anciens vivent dans la boue;

Vous concevez, en conséquence, que des camarades soient serviles d'une civilisation parce que, partis d'une position sociale précaire, ils n'ont pu se relever;

Vous concevez, en définitive, qu'il n'y a pas de « Dignité Cempuisienne ».

Et pourtant, je ne saurais cesser de le répéter, vous avez vécu la même vie, les mêmes peines, les mêmes joies aussi. Mais pourquoi m'hasarderai-je sur ce terrain : vous savez mieux que quiconque que ces sentiments ne peuvent s'expliquer noir sur blanc; vous seuls savez la profondeur du lien qui nous unit, nous autres Cempuisiens, qui durant dix ans avons suivi la même route, sous le même ciel de l'O.P.

A ceci vous objectez que l'on ne saurait porter secours à un camarade qui a renié son berceau, qui a renié ses amis cempuisiens, qui a renié tout son passé en un mot.

Admettons-le. Mais alors vous mettez sur le même pied d'égalité, chose très grave comme vous le constaterez vers la fin de mon exposé, les bons et les mauvais Cempuisiens. Sans vouloir définir ces derniers, je puis néanmoins affirmer qu'ils sont très peu nombreux.

Ainsi d'une mesure draconienne, « oui ou non », vous frappez plus d'innocents que de coupables. Mais nous touchons ici un problème extrêmement complexe, un point sensible. Envisageons, si vous le voulez bien, le caractère psychologique dans lequel évolue l'intéressé.

Le Cempuisien qui, de bonne foi ou de mauvaise foi, vient demander un secours quelconque à l'Association et l'obtient finalement mais qui, à la date prévue, se trouvera dans l'impossibilité matérielle (s'il est de bonne foi) de rembourser le prêt, que fera-t-il ? que deviendra-t-il ?

Il saura alors qu'il aura abusé de la confiance de l'Association, de la bonté de ses camarades et il n'osera plus réapparaître devant eux, évitera le contact avec l'Association (les exceptions confirment la règle) et pourtant, j'en suis certain, le désir le rongera de revenir au sein de notre groupe. Il n'osera...

Pour ceux qui sont de mauvaise foi, n'en parlons pas. Ceux-là ont oublié depuis longtemps ce qu'est la Chaîne Cempuisienne.

Mais alors, me direz-vous, bien loin d'avoir un effet salutaire, le prêt dans de semblables conditions a donc plutôt un caractère nocif ?

Eh bien oui ! je suis d'accord. Le prêt lorsqu'il doit être accordé à des Cempuisiens dans une position précaire ne doit pas être favorisé. D'ailleurs beaucoup parmi vous tous savez que le prêt est générateur de troubles sociaux, souvent très graves, qu'il est difficile d'endiguer. Leurs assauts furieux s'ils se manifestent à l'échelon national peuvent également retentir au sein de notre petite communauté.

Aussi, c'est vers le don que doit tendre l'effort de notre aide.

Oh ! ne poussez pas de hauts cris ! Je vois l'objection : La Société est beaucoup trop faible pour assurer la réussite d'une telle formule.

Je m'en suis rendu compte, croyez-le ! Ce qui ne signifie nullement que je l'admette. Nous reviendrons sur ce point là dans quelques instants.

Pour ce qui concerne la situation présente, marchons donc vers l'essai d'un compromis.

Ce compromis était, j'en suis certain, adopté par le Comité à chaque demande de secours. Il pesait les éléments avec le soin que

l'on apporte lorsqu'il faut défendre son propre patrimoine. Je les approuve, chaque cas est particulier... Mais pourquoi donc une voix parmi ses membres s'est-elle élevée pour imposer un absolu « oui ou non » ?...

Etre catégorique, être ferme, c'est bien ! Pourtant je voudrais me faire comprendre : la solution la plus simple n'est pas toujours la meilleure. Chaque cas demande une étude attentive, une compréhension, parfois même une très grande compréhension. L'on ne saurait, en conséquence, se borner à considérer tout simplement si l'intéressé a payé oui ou non ses cotisations. Je sais, certains éléments que j'ai nommés précédemment de « mauvaise foi » devront être éliminés des demandeurs. Qu'il en soit fait ainsi, mais avec tact...

Ce dernier paragraphe m'a permis de mettre en lumière le rôle extrêmement ardu, combien difficile et vaste que joue le Comité de notre Association, la responsabilité grandissante qu'il assume en pleine conscience mais que beaucoup de Cempuisiens ignorent. Songez-y. Pour ma part, je leur sais gré d'avoir su diriger avec réussite le navire qu'est l'Association sur une mer dont le fond est râclé par la quille.

Pour ceux qui ne m'auraient pas compris au cours de mon développement et croiraient voir en mes paroles des idées se contrecarrant, je précise : Si je critique la formule du prêt ce n'est pas tant les facteurs « nécessité et justice », comme c'est le cas pour beaucoup, qui m'y conduit, mais celui, combien plus noble, de l'Amitié. Comme vous l'avez compris au cours de l'exposé, le « prêt » ne saurait s'accorder sur le même terrain avec « bloc homogène », avec Chaîne Cempuisienne. Le premier doit fatalement disparaître si nous ne voulons pas lui laisser accomplir son œuvre destructive.

Il est encore temps. Que chacun réfléchisse... et agisse...

Toutefois, ce long développement ne constitue que l'introduction à un problème dont vous allez juger la gravité.

J'ai, en effet, soutenu, il y a quelques instants, que le prêt était à bannir et qu'il fallait y substituer le don. Mais ceci ne peut être possible qu'avec une solide constitution financière. Est-ce réalisable ? Où en sommes-nous ?

Voilà les deux questions que je me suis posées. Deux questions que vous n'avez jamais sans doute vraiment envisagées.

Aussi, si vous le voulez bien, faisons un court calcul.

Si l'on considère que l'âge-plafond des sociétaires cotisants de l'Association s'établit à 46 ans (chiffre tout à fait théorique qui pourrait très facilement être porté plus haut), si l'on s'accorde à reconnaître que l'Institution durant ces trente dernières années recueillait *en moyenne* 250 élèves passant chacun environ dix ans entre ses murs, notre Amicale devrait donc compter actuellement 750 membres. Le calcul est tout à fait théorique. En effet, me direz-vous, beaucoup parmi ces sortants ne sont malheureusement plus en vie, et certains se trouvent éloignés de France.

Je réponds à ceci que j'ai pris l'âge moyen de 10 ans (de 6 à 16 ans). Or, si je ne me trompe pas, il s'établirait plutôt entre 7 et 8 ans.

En considérant ce dernier chiffre, 8, nous obtenons un nombre de 937 membres.

Si l'on tient compte que parmi les sociétaires treize sont âgés de plus de 46 ans, nous obtenons un pourcentage d'absence de 21,3 %, soit plus du cinquième du total.

Dans ce cas, je crois que nous pouvons considérer le chiffre de 750 membres comme un strict minimum.

Or, d'après les renseignements fournis par notre Trésorier, 150 anciens élèves auraient seulement versé leurs cotisations dues en 1948. De ceci il résulte que 600 sociétaires n'ont absolument rien versé. Ce qui représente une somme de 240.000 fr.

Songez à ce chiffre et, s'il n'est qu'approximatif, il n'est pourtant pas loin de la réalité. Ainsi, si notre Association était plus homogène, plus concentrée, si nous étions vraiment une Association de tous les Anciens Elèves de notre I.D.G.P., nous pourrions accorder des dons et continuer avec succès l'œuvre philanthropique de notre cher bienfaiteur : Gabriel Prévost.

Mes chiffres sont convaincants mais vous n'êtes peut-être pas très convaincus. Vous êtes antipathiques envers eux et n'y accordez qu'un crédit limité. Eh bien voici un autre exemple, très simple celui-là et que vous pourrez constater vous-même :

Dans la situation financière au 31 décembre 1948, *Cempuisien* n° 21, vous avez, au débit, le poste « Secours » contenant le compte « Bénéfice fête annuelle » de 62.410 fr. Regardez maintenant au crédit « Excédent des recettes exercice 1948 : 33.299 fr. » et vous déduirez comme moi que, s'il n'y avait pas eu de fête en 1948, pour une raison quelconque, l'Association aurait présenté ses comptes au 31 décembre avec un solde déficitaire de 29.111 fr. Et, lorsque vous saurez que le succès de notre fête annuelle dépend entièrement de la vente des billets de tombola, vous conviendrez qu'il ne s'agit pas de faire des rêves et de parler d'une politique de dons au lieu du système de prêts, mais aussi d'envisager la réalité, l'entière et l'exacte réalité. En un mot : AGIR.

Vous voulez encore des chiffres ? En voici :

La même situation financière au 31 décembre 1948 nous apprend que la Société a bénéficié de dons miraculeux se montant — ne vacillez pas surtout — à 860 fr. enregistrés dans la rubrique « Dons de divers camarades pour secours ». J'ai indiqué précédemment que la Société comptait à cette époque 150 cotisants, ce qui représente une moyenne honorable de 5 fr. 73 par membre... Jugez...

Alors j'aboutis à la question suprême : La Société est-elle sur la bonne voie ? Ne s'égare-

t-elle pas ? C'est un problème qui, aujourd'hui, me laisse perplexe. Je me propose d'y revenir un jour, alors que je posséderai tous les éléments nécessaires pour aboutir à une conclusion. Pour l'instant j'ose être optimiste : En effet, la guerre n'a-t-elle pas contribué pour une grande part à la maladie dont souffre l'Association ? Car le fait est là, indéniable, concret et indiscutable, nous sommes les 20 % de ce que nous devrions être, soit 80 % d'absences.

De cette maladie le symptôme le plus frappant, — qui m'a d'ailleurs conduit à cette constatation, — fut ces débats engagés autour de l'Aide Cempuisienne.

Ainsi le noyau de notre Société doit être reconstitué si nous voulons plus que jamais qu'elle vive, qu'elle subsiste, et qu'elle atteigne son but. C'est une lourde tâche, une très lourde tâche qui ne pourra s'accomplir qu'avec l'effort incessant non seulement du Comité, mais aussi de vous tous Cempuisiens, cellules vivantes du noyau. Chaque faiblesse de l'un atteint notre groupe tout entier. Ce n'est qu'avec une volonté tenace, bien enracinée que nous pourrons envisager un idéal et forger une Union fraternelle telle que nous voulons qu'elle soit : une véritable Chaîne Cempuisienne.

Et c'est pourquoi, bien souvent, il faudra savoir subordonner le juste à l'Amitié.

N.D.L.R. — Les articles de cette rubrique expriment l'opinion strictement personnelle de l'auteur et n'engagent que sa responsabilité.

Compte rendu des Réunions du Comité

6 mai 1949

Présents : Marande, Paulette Vidal, Henriette Tacnet, Mady Saulay, Angelvin, Germaine Géniole, Chaussard, Barbier, Jean, Fels.

Excusés : Prioville, Paris, Delpeux, Chabrier, Dugué.

Notre Président Marande ouvre la séance à 19 heures.

La Pentecôte à Cempuis ? Cette question fuse de toutes les bouches. Il est statué des différents prix à retenir à chaque participant. Les filles seront hébergées dans de petits appartements du bâtiment de la cour d'honneur et les garçons dans le gymnase aménagé à cette occasion.

Les vacances des Cempuisiens qui sont sans famille ! Appel doit être fait aux anciens qui auraient possibilité de prendre un enfant pendant une quinzaine de jours. Vigneron écrira à M. Contini pour lui demander des précisions sur ce sujet délicat. Une circulaire rédigée ultérieurement en référera à chacun.

Barbier fait part au Comité des démarches qu'il a entreprises auprès des Syndicats d'initiative au sujet des promenades d'été.

Quelques dates sont retenues :

10 juillet : Presles;

11 septembre : Fontainebleau;

2 octobre : Versailles.

Un de nos camarades, jeune marié, traverse une période très difficile. Paulette Vidal nous fait part de la situation de ce Cempuisien sincère et dévoué. Un secours de 5.000 francs lui est alloué.

La séance est levée à 20 h. 30.

24 mai

Présents : Marande, Henriette Tacnet, Germaine Géniole, Delpeux, Mady Saulay, Chaussard, Paulette Vidal, Fels, Jean Joseph, Paris, Angelvin, Vigneron.

Excusés : Young, Barbier, Chabrier.

La séance est ouverte à 19 h. 15 par notre Président Marande.

Pour la Pentecôte, les prix des repas seront légèrement augmentés. Nous pensons sincèrement que le nombre des adhérents ne diminuera pas en fonction de cette majoration insignifiante. Espérons le soleil et soyons prêts à partir dans quelques jours.

Notre Président ne pourra être parmi nous les 5 et 6 juin. Vice-Présidente, notre camarade Henriette Tacnet le remplacera pour nous souhaiter un séjour agréable.

Première promenade d'été, Presles réunit les suffrages du Comité.

Francis Fels, qui sera responsable de cette journée, nous promet rires et jeux, baignade et déjeuner sur l'herbe. Presles, le 10 juillet, sera le rendez-vous de nombreux Cempuisiens !

Lors d'une précédente réunion, le Comité a décidé d'ouvrir un livret de la Caisse d'Epargne aux enfants nés de ménages cempuisiens. Les 1.000 fr. proposés pour créditer ce compte sont votés. Paulette Vidal est prête à recevoir les avis de naissances et se tient à votre disposition pour tous renseignements à ce sujet.

Paulette Vidal demande l'admission d'un enfant à Cempuis. L'enquête en sera proposée à notre assistante sociale.

Autre décision. Tous nos camarades Cempuisiens appelés ou engagés pour l'armée recevront 1.000 fr. au titre de l'Amitié Cempuisienne. Restriction est faite toutefois par Fels, Paulette Vidal et Germaine Géniole au sujet des engagés.

Marande lève la séance à 20 h. 30.

N.B. — La lecture attentive des comptes rendus vous permet de connaître vos droits découlants de vos qualités de Sociétaire ou Membre Honoraire. Qu'aucune pudeur ne vous empêche donc de nous demander ce que nous vous offrons de tout cœur. Merci !

15 juin

Présents : Marande, Angelvin, Delpeux, Jean Joseph, Henriette Tacnet, Mady Sau-

lay, Dugué, Germaine Géniole, Paulette Vidal, Chaussard, Fels, Prioville, Vigneron.

Excusés : Paris, Young, Chabrier.

A 19 heures, Marande ouvre la séance.

Delpeux expose les comptes de la Pentecôte. Tout s'est bien passé ! Vous lirez dans *le Cempuisien* les impressions de Germaine Géniole et Marcel Paris sur ces deux jours de Fête.

Henriette Tacnet, Germaine Géniole, Mady Saulay et Vigneron se sont réunis pour envoyer les circulaires donnant des précisions sur la promenade à Presles, le 10 juillet.

Une jeune Cempuisienne (22 ans) est sans travail. Germaine Géniole va s'occuper d'elle. Le Comité vote un secours de 3.000 fr. qui sont donnés tout de suite à notre camarade, présente à la réunion.

Un professeur de musique est nommé pour Cempuis. Il commencera ses cours en octobre.

Notre Président nous donne lecture du compte rendu de la réunion de la Commission Administrative. Nous notons principalement que des démarches sont entreprises pour que notre Association soit reconnue d'utilité publique. Cela étant, nous toucherions une subvention des services autorisés.

Notons également les propositions de Mlle Laurière (assistante sociale) en vue d'examens médicaux très sévères à Cempuis. Mlle Laurière demande également la nomination à l'I.D.G.P. d'une infirmière diplômée.

Reconnu désormais comme périodique, *le Cempuisien* ne sera affranchi qu'à 60 centimes au lieu de 5 fr. préalablement. Différence appréciable pour notre Caisse de Santé si délicate !

Avis aux campeurs : Henriette Tacnet et Francis Fels se proposent d'aller à Mers-les-Bains les 13, 14 et 15 août. Cette promenade ayant un caractère officieux ne fera l'effet d'aucune circulaire spéciale. Ceux qui sont intéressés par ce projet devront se mettre en rapport avec nos deux camarades précités.

La séance est levée à 21 heures.

UN CINQUANTENAIRE

C'est celui de notre *Cempuisien*.

Juillet 1899. Le Comité de l'époque décide la création d'un *Bulletin* pour constituer un lien précieux entre tous ceux qui, soit pour des motifs de distance, soit pour d'autres, ne peuvent assister aux réunions de l'Amicale.

Pour ses débuts ce *Bulletin* restera trimestriel jusqu'en avril 1902. Puis deviendra mensuel à partir du mois suivant jusqu'à fin 1911.

Pourquoi cet arret brusque ?

Parce que, depuis le début de sa parution jusqu'à cette dernière date, nous avions la chance de pouvoir le faire imprimer à l'Institution (à l'époque, Orphelinat Prévost), ce qui, tout en donnant du travail intéressant et compréhensif à nos jeunes camarades de l'atelier de typographie, avait pour nous l'avantage d'être imprimé gratuitement. Il n'en coûtait donc à l'Association des Anciens Elèves que les frais d'envoi, qui étaient très minimes à l'époque.

En 1912, un seul numéro paraît pour informer tous nos sociétaires « qu'en raison des sacrifices énormes qu'il conviendrait de faire pour mettre l'atelier de typographie et harmonie avec les exigences actuelles, la Commission administrative en avait décidé la suppression ». Un point, c'est tout.

Entre temps, janvier 1908, sur la proposition de Schumacher, notre *Bulletin* prenait sa personnalité et s'appelait *Le Cempuisien*, ce qui, en ces deux mots, résumait tout.

En 1913, nous reprenions donc la parution trimestrielle de notre petit organe mais en le faisant imprimer à Paris. Ce nouveau et difficile départ dura jusqu'en juillet 1914 d'où un nouvel arrêt brusque dû par la déclaration de la guerre.

Ce n'est qu'en janvier 1917 « qu'une femme de grand cœur qui nous connait et nous aime, une mère qui adore ses *enfants*, a compris les angoisses des *Orphelins* de Cempuis et, très généreusement, nous a offert de faire éditer, à ses frais, notre *Bulletin* pendant la guerre ». La composition de notre *Cempuisien* était faite bénévolement par une sociétaire, en dehors de ses heures de travail. Il en fut ainsi jusqu'en mars 1919.

A partir de cette date et jusqu'en août 1939 (date d'une nouvelle guerre), notre organe paraissait suivant l'état de notre caisse ou suivant la copie reçue, tous les deux ou trois mois, chez différents imprimeurs.

Deux numéros sont édités au début de 1940 puis, nouvel arrêt pendant l'occupation. A ce moment, il nous eût fallu autorisation et « bons matière papier » pour pouvoir paraître.

Nous avons donc repris notre parution — au même rythme qu'avant la guerre — en mars 1945, sans l'abandonner depuis.

Voici, résumée très brièvement, l'histoire de notre *Cempuisien*. Actuellement, nous faisons des prouesses au point de vue financier pour arriver à le maintenir, sachant très bien l'intérêt moral qu'il a pour notre Association. Mais nous y parviendrons que si *tous* les sociétaires le désirent car, au prix de revient actuel, il est nécessaire d'avoir des finances saines et celles-ci ne le seront que si vous tous, qui êtes à l'affût dès que notre *Cempuisien* paraît, PAYEZ REGULIEREMENT VOS COTISATIONS.

M. MARANDE.

Echos et Nouvelles

Nos promenades

La première de celles-ci aura lieu le *dimanche 11 septembre,* à Fontainebleau et sa forêt.

Départ en autobus. Le rendez-vous est fixé à 7 h. 45, à la Porte d'Italie (angle du boulevard Jourdan et de l'avenue d'Italie). Emporter un repas froid. Retour vers 20 heures.

Pour cette promenade, il est indispensable d'adresser votre adhésion avec le montant du voyage, soit 325 francs, à notre camarade Vigneron, 4, rue Rodier, Paris (9e), au plus tard le 31 août.

Cette promenade ne pourra avoir lieu que si nous réunissons 45 à 50 adhésions. Donc, adressez votre adhésion de suite.

⁂

Le dimanche 2 octobre, promenade à Versailles. Rendez-vous fixé à 9 h. 30 devant la grille du château. Chacun s'y rendra par ses propres moyens et muni de son repas. Visite du château et de ses dépendances. Pas d'adhésion à envoyer mais venez nombreux.

⁂

Pour les samedi 13, dimanche 14 et lundi 15 août, les amis Cempuisiens qui voudront aller passer ces trois jours au Tréport pourront se donner rendez-vous par l'intermédiaire de Francis Fels, 18, rue des Lyanes (tél. : ROQ 25-72), et d'Henriette Tacnet, 137, boulevard de la Marne, à La Varenne-St-Hilaire (tél. PAS 53-16, poste 24).

Rien n'est organisé officiellement et chacun devra prévoir son boire, son manger et son coucher.

Les campeurs sont invités à venir nombreux. On chantera à la veillée, ce sera merveilleux.

AVIS AUX AMATEURS

⁂

Nous faisons appel aux sociétaires qui auraient des facilités pour nous aider à placer les sortants de l'année (4 filles, 4 garçons). Nous avons 2 mécaniciens, 2 couturières, 2 filles et 1 garçon de la section commerciale et 1 jardinier. Faire offres au plus tôt à Marande, 68, rue Championnet (18e).

Mariages

Nous apprenons le mariage de Jeannine Tymen avec M. Lucien Gervais. La cérémonie a eu lieu le 23 avril 1949.

Nous apprenons également celui de René Marande avec Mlle Fernande Grard, le 25 juin dernier.

A ces jeunes couples nous présentons, de la part de tous les Cempuisiens, nos vœux les meilleurs accompagnés de nos félicitations.

Communications diverses

Notre chorale

Notre dévoué chef de chorale Marcel Vigneron fait un appel pressant à tous les camarades désireux de faire partie de la chorale, d'être assidus à toutes les réunions qui se tiennent au siège *tous les jeudis soir, à 20 heures 30.* Il manque actuellement surtout des éléments masculins pour renforcer les deuxième et troisième parties.

Réunions mensuelles

Pendant la période d'été, nous vous rappelons que les réunions se tiennent le premier samedi de chaque mois, à 20 h. 30, à notre siège, jusqu'au *premier Samedi d'octobre,* au lieu du premier dimanche de chaque mois.

Cotisation

Nous vous rappelons le taux de la cotisation mensuelle tel qu'il a été fixé à l'Assemblée Générale Extraordinaire du 25 janvier 1948 :

Sociétaire homme : 40 francs.
Sociétaire femme : 30 francs.
Jusqu'à 20 ans, jeunes gens : 20 francs; jeunes filles : 15 francs.
Membre honoraire (cotisation annuelle) : 300 francs.

Adresser le montant à notre trésorier : Delpeux Robert, 82, rue du Rocher (8e) ou à *notre compte chèque postal : Association des Anciens Elèves de l'Institution G. Prévost,* 6, *rue de Louvois* (2e), compte C.P. No 1844-02.

⁂

Toute la copie concernant le *Cempuisien* doit être adressée au gérant, notre camarade Young, 36, rue Taitbout (9e).

Nouveaux sociétaires

M. Giraud, 34, rue d'Alsace, Clichy (Seine).
Mme Moutet (Thérèse Daniel), 21, rue Voltaire, St-Ouen (Seine).

Changements d'adresses

Bertau Maurice, 8, boulevard Loisel, Beauvais (Oise).

Tharreau Jacqueline, La Ruche parisienne, 20, boulevard Voltaire (11e).

Lœsche Eliane, 49, rue de Montmorency (3e).

Le gérant : S. YOUNG.
Imp. Montourcy, 4 bis, rue Nobel (18e)